“Contre le fanatisme islamiste, réduisons la misère”

22/03/2016 à 18h44

Tribune de Jacob Rogozinsk, professeur à la faculté de philosophie de Strasbourg sur les moyens de combattre fanatisme islamiste.

Qu’est-ce qui peut amener de jeunes Français à massacrer d’autres Français au nom du djihad ? Incapables d’expliquer de tels actes, certains dénient qu’ils aient le moindre sens : l’on aurait affaire à un comportement « nihiliste » qu’il serait vain de chercher à élucider. A moins que l’on ne se contente d’explications psychologiques : les assassins de Charlie Hebdo, de l’Hyper Cacher ou du Bataclan seraient des malades et des fous, semblables aux tueurs en série qui sévissent outre-Atlantique. […]

Ainsi les termes « radicalisation » et « radicalité » sont-ils devenus synonymes d’extrémisme et de violence. Voilà qui ne va pas de soi : un vieux parti laïque et républicain ne s’est-il pas désigné jadis comme radical ? Faudrait-il soupçonner Gambetta et Clemenceau d’apologie du terrorisme ou de fanatisme religieux ? Il ne s’agit, nous dira-t-on, que d’une question de vocabulaire. […]

> ***Pourquoi refuse-t-on d’admettre que la souffrance sociale puisse favoriser la propagation du fanatisme islamiste ?***

Sans doute par crainte de disculper les assassins en trouvant des « excuses » à leurs actes. Et pourtant comprendre n’est pas justifier, expliquer n’est pas pardonner. **Qui oserait nier que des discriminations existent dans notre pays, qu’elles peuvent éveiller un sentiment d’injustice, voire susciter une**

révolte comme celle qui a embrasé les banlieues il y a dix ans ? L’on doit alors se demander comment une protestation légitime peut, dans certains cas, se laisser détourner vers de tout autres objectifs : comment une frange, certes très minoritaire, des jeunes révoltés peut s’engager dans des réseaux qui sèment la terreur et la mort. **Le sentiment de subir une injustice engendre de l’indignation et de la colère ; mais il arrive que la colère vire à la haine.** […]